

nommé gouverneur) et les ports de la Cochinchine, rend faciles les moyens de navigation entre ces mêmes ports et tous ceux des possessions britanniques dans l'Inde; et déjà tout semble annoncer qu'ils ne tarderont pas à étendre jusque vers ces points la ligne de leurs vastes possessions.

Que ces présomptions soient fondées ou non, elles sont tellement enracinées dans l'esprit du jeune empereur de Cochinchine, que de grandes circonstances pourront seules l'en détourner. Outre les craintes du dehors, il est vivement ému par celles qui lui sont inspirées au dedans du royaume. Déjà j'ai eu l'honneur d'en informer Votre Excellence, mais les choses sont tellement répétées et outrées que je ne saurais trop les répéter moi-même. Aujourd'hui, tout ce qu'il reste ici d'hommes jadis dévoués à l'empereur Gia-long, et attachés encore à sa mémoire, se trouvent compris dans un état de disgrâce sensible quoique légèrement dissimulée, et livrés à la merci des favoris du moment. Un mécontentement assez général éclate chez la plupart des mandarins et se manifeste ouvertement chez le peuple dont la misère est en ce moment à son comble.

Dans un tel état de choses, et me voyant moi-même, en particulier, l'objet d'une méfiance qui tous les jours devient plus marquée et finirait par être humiliante, je prends la liberté de prier Votre Excellence d'excuser le projet que je forme d'effectuer mon retour en France par la première occasion propice qui se présentera; et peut-être aurais-je profité en ce moment du navire le *Larose* si les nouvelles de la guerre contre l'Espagne ne mettaient obstacle à mon départ.